Yann Vagneux, *Co-esse. Le mystère trinitaire dans la pensée de Jules Monchanin (1895-1957)*

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Sed Contra », 2015, 656 p.

Benoît Vermander

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28358>

DOI : 10.4000/assr.28358

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 398

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benoît Vermander, « Yann Vagneux, *Co-esse. Le mystère trinitaire dans la pensée de Jules Monchanin (1895-1957)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 17 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28358>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Yann Vagneux, *Co-esse. Le mystère trinitaire dans la pensée de Jules Monchanin (1895-1957)*

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Sed Contra », 2015, 656 p.

Benoît Vermander

RÉFÉRENCE

Yann Vagneux, *Co-esse. Le mystère trinitaire dans la pensée de Jules Monchanin (1895-1957)*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Sed Contra », 2015, 656 p.

- ¹ Jules Monchanin (1895-1957) a laissé d'assez nombreux écrits, mais la plupart sont restés inédits et consistent en notes, lettres et fragments. Le but de cet ouvrage sur ce pionnier de la rencontre entre christianisme et hindouisme est de montrer la cohérence et les virtualités d'une pensée qualifiée par l'auteur de *synontologie*. La formule est intéressante : elle illustre le fait que Monchanin, avant même d'être un théologien, était un philosophe ancré dans (et fasciné par) la tradition grecque, de Parménide à Plotin, tout en nouant des connivences avec la philosophie française de son époque. C'est à Gabriel Marcel (cf. p. 125) qu'il emprunta le terme de *co-esse* par lequel se résume son passage de l'ontologie à une théologie trinitaire : le rapport de l'Un au Multiple aimante tous les questionnements de la *philosophia perennis* ; la réflexion sur la circumincession trinitaire permet, et elle seule, de penser « l'Un-multiple absolu » (Monchanin, cit. p. 66), autrement dit le fait que le multiple puisse être envisagé non pas comme la dégradation, mais bien plutôt comme la plénitude de l'infinie richesse ontologique de l'Un.
- ² L'ouvrage détaille les formulations progressives de la pensée trinitaire de Monchanin. Il retrace sa lecture des penseurs grecs auxquels le théologien se réfèrera toute son existence, sans dissimuler que cette lecture est restée enserrée dans le cadre herméneutique de l'époque. L'auteur donne également d'excellents aperçus sur le

milieu lyonnais dans lequel Monchanin forme sa pensée et son style, comme sur l'admiration et l'affection qu'il y suscitait. À cette première partie consacrée à l'approche monchanienne de la circumincession succède une deuxième centrée sur la pensée du Plérôme, toujours durant la période lyonnaise, laquelle s'achève en 1939 avec le départ pour l'Inde. Elle examine « l'idéalisme personnaliste » du penseur, l'incorporation des personnes dans le Plérôme christique et leur vocation ultime. Cette reconstruction du « panchristisme » de Monchanin pourra paraître longue pour un résultat moins original et radical que celui qui procède de l'examen de sa théologie trinitaire. Certains points rappellent la pensée teilhardienne, alors même que l'effort tenté par de Lubac de faire dialoguer les deux hommes résulte en une rencontre manquée. L'organicité de la pensée de Teilhard ne résonnait en rien avec les formulations de Monchanin (p. 226-230). L'auteur prend résolument le parti du second sans saisir, me semble-t-il, que l'optimisme radical de Teilhard fait l'objet d'un *pari*, lequel répond au désespoir tout aussi radical que peut faire naître la reconnaissance du mal et de la décréation. Par ailleurs, le schéma dionysien du cheminement vers l'union mystique auquel Monchanin et son commentateur reprochent en filigrane à Teilhard de ne pas se conformer n'est pas le seul itinéraire dont la littérature mystique rend compte (l'inspiration des *Exercices Spirituels*, par exemple, n'y correspond que partiellement).

- 3 Si la période lyonnaise de Monchanin fait l'objet d'environ 330 pages, l'évolution de sa pensée au cours des seize années qu'il passe en Inde n'en occupe qu'environ 170. La modestie de sa production durant ces années finales explique largement ce constat. L'auteur rend excellemment compte des raisons de ce quasi silence (p. 431). L'étude aborde la façon dont le mysticisme hindou développe la question de l'Un et du multiple et celle dont Monchanin, armé de l'héritage grec, y réagit. Au-delà de leur diversité, toutes les réponses indiennes restent marquées pour lui par des apories qui échouent à réconcilier l'Un et le multiple, la pensée et l'amour, la transcendance et l'immanence. Sa réaction est caractérisée par un refus net, constant, peut-être même de plus en plus affirmé, de toute forme de syncrétisme, tout en valorisant l'échange des « dons spirituels » et ancrant sa conception du dialogue dans la synontologie trinitaire qu'il avait déjà élaborée. L'Inde a un témoignage à rendre devant tous les peuples « sur la primauté du mystère de Dieu par rapport au mystère du créé » (Monchanin, cit. p. 540). Il n'en reste pas moins qu'à l'hindouisme « on ne peut cacher son erreur fondamentale et sa divergence essentielle d'avec le christianisme. L'hindouisme doit renoncer à son équation : *âtman* = *Brahman* pour entrer en Christ » (Monchanin, cit. p. 438). L'Inde confirme finalement à Monchanin sa propre « indélébile grécité intellectuelle et spirituelle » (p. 448 et 450). La tentative dernière de Monchanin consistera à simplement « accompagner » l'entrée virtuelle de l'hindouisme en christianisme par une relecture de la tradition mystique occidentale, du Pseudo Denys à Jean de la Croix (avec une attitude critique vis-à-vis d'Eckhart, soupçonné, à l'instar des penseurs indiens, d'entretenir une expérience de l'intériorité pure indépendante de la circumincession trinitaire, p. 498-500). Si elle doit un jour devenir trinitaire, c'est finalement à la pensée hindoue qu'il reviendra de « subir une métamorphose noétique, une passion de l'esprit » (Monchanin, cit. p. 515).
- 4 À la lecture de ces pages, on est surpris par un paradoxe : l'engagement de Monchanin en monde indien traduit un héroïsme et une sainteté personnels hors de question ; en même temps, sa pensée semble avoir remarquablement peu bougé. Si l'auteur loue à juste titre son honnêteté et son courage intellectuels, ces derniers semblent parfois

dérivé vers l'intellectualisme et une forme de crispation. Le ton de ses derniers échanges avec son compagnon Henri Le Saux permet de le soupçonner. Là encore d'accord avec son sujet d'étude, l'auteur accuse Le Saux d'un manque de rigueur intellectuelle et théologique (voir notamment la longue note des p. 570-571). Et pourtant, les écrits du Bénédictin permettent d'entretenir l'hypothèse qu'il a tenté d'échapper à la tyrannie du Concept par un mode d'écriture et de vie qui témoignait à sa façon de « l'élargissement » de Dieu et des choses que Monchanin, après Baruzi, voyait s'opérer au bout de l'itinéraire mystique (p. 528). À la liberté du style de Le Saux on pourra opposer la réécriture assez scolaire faite par Monchanin de *l'Isha Upanishad* (p. 550).

- 5 On aura compris que les réserves exprimées à l'instant ne sont pas celles de l'auteur. Il adhère pleinement aux perspectives et au projet de Monchanin. Il faut du reste remercier Vagneux de livrer toutes les pièces du dossier. Et la reconstruction qu'il effectue de la pensée monchanienne est convaincante, claire et rigoureuse. Néanmoins, le fait que cette synthèse n'ait jamais été faite par Monchanin lui-même aurait peut-être mérité davantage de réflexion. Les traits de caractère et les conditions matérielles une fois pris en considération, on peut imaginer que Monchanin restait obscurément réticent devant une mise en système de ses intuitions théologiques (même si les notes recueillies ne laissent pas transparaître pareille incertitude). Notons encore que l'ouvrage reste une thèse, avec des développements (toujours excellemment rédigés du reste) qui ressortent souvent de l'histoire de la philosophie et des dogmes. Par ailleurs, le mode d'exposition rend l'ouvrage quelque peu répétitif. Bien entendu, le matériau livré est de bout en bout riche d'information et d'analyse, mais une synthèse nettement plus courte de ce parcours et de cette pensée aurait permis de mieux faire ressortir son impact, et une approche un peu plus critique de tenter une appréciation de ses limites comme de sa possible réinterprétation. Mais l'auteur a manifestement ouvert des perspectives sur lesquelles il reviendra autrement.